

Féerie

Genre dramatique particulièrement fécond au XIXe siècle, la féerie apparaît en France au sortir de la Révolution. Le féérique avait, bien sûr, largement innervé les productions dramatiques antérieures, notamment à partir du XVIIe siècle où au nom de la [vraisemblance](#) il n'était plus possible d'explorer les territoires du spectaculaire sans placer la fable dans le registre du merveilleux. Ainsi, les [pièces à machines](#) des années 1650-1670, mais aussi les pantomimes de [Servandoni](#) jouées aux [Tuileries](#) dans les années 1730-1750, puisèrent dans le répertoire des mythes et des légendes populaires les éléments nécessaires pour servir une dramaturgie accordant au jeu des [machines](#) une importance majeure. Au XVIIIe siècle, la vogue pour le conte de fées littéraire favorisa la création de petites féeries dans les [théâtres de société](#). Parallèlement, les théâtres de la [Foire](#) et la [Comédie-Italienne](#) utilisèrent l'inspiration féérique dans des pièces qui, pour la plupart, se faisaient caricatures de la société. Dans les années 1770-1780, les jeunes théâtres du Boulevard, victimes des cabales d'une bourgeoisie qui jugeait néfaste leur influence sur le public, cherchèrent à prouver la moralité irréprochable de leurs productions en adaptant des contes à la scène (*Le Petit Poucet* de Nicolet, *Le Prince noir et blanc* d'Audinot). Très présente dans le paysage théâtral de l'Ancien Régime, la féerie ne possédait toutefois pas encore de contours bien définis. Il fallut attendre l'abolition des privilèges dramatiques, votée en 1791 à l'Assemblée, pour qu'elle se structurât en [genre](#).

Le [canevas](#) que la féerie élaborait dans les années 1795-1800 ne changea plus jusqu'à la fin du XIXe siècle. À cette époque, le théâtre pouvait compter sur un espace scénique bien machiné. Il s'adressait aussi à un public, élargi au populaire, qui cherchait à renouer avec les valeurs morales et religieuses que la Révolution avait ébranlées. Comme le [mélodrame](#), avec qui elle partageait les mêmes auteurs (Hapdè, Cuvelier), la féerie façonna sa fable et ses personnages de façon à prouver l'existence d'une Providence sachant récompenser les hommes à leur juste valeur. Son action, toujours identique, reposait sur la quête amoureuse d'un héros et le conflit manichéen du Ciel et de l'Enfer. Cette dramaturgie, qui accordait à la danse, à la pantomime et aux effets scéniques le soin de traduire visuellement les soubresauts de l'intrigue, accompagna la naissance de la [mise en scène](#), dont le mot apparut pour la première fois sur ses brochures en 1802.

Sous l'Empire, la formule commença à lasser. Le genre fut alors parodié par *Le Pied de Mouton* (1806) de Martainville et Ribié qui orienta l'esthétique féérique vers de nouvelles voies.

Abandonnant l'inspiration pathétique, la féerie adopta les méthodes d'écriture du vaudeville et utilisa la mise en scène pour servir le [burlaque](#). Le découpage de l'action en tableaux lui permit ensuite de rigidifier sa structure et de faire se succéder les « royaumes » féériques devenus les véritables attractions du genre. La féerie céda alors à une esthétique du spectaculaire qu'elle allait désormais explorer, à force de surenchère sur les « [clous](#) » et d'accroissement excessif du nombre de tableaux, jusqu'à conduire l'espace scénique à la saturation. *Les Pilules du diable* (1839) d'[Anicet-Bourgeois](#), Laloue et Laurent, *Les Sept Châteaux du diable* (1844) et *Rothomago* (1862) de Clairville et Dennerly, *La Biche au bois* (1845) et *La Chatte blanche* (1852) des frères Cogniard furent les grands succès du genre pendant la monarchie de Juillet et le second Empire. Ces pièces, maintenues à l'affiche de la [Porte-Saint-Martin](#) et du [Châtelet](#) après la destruction du Boulevard du Temple en 1862, servirent de modèles au [musical](#) américain, mais aussi aux productions cinématographiques de Méliès, dont certaines furent d'ailleurs projetées dans les spectacles féériques du Châtelet.

À la fin du XIXe siècle, les pièces symbolistes de [Bataille](#) et [Maeterlinck](#) (*L'Oiseau bleu*) accordèrent au féérique une nouvelle expression. Un peu plus tard, des auteurs comme [Cocteau](#) (*Renaud et Armide*), Jamati (*La Princesse éveillée*), Alexandre Arnoux (*Petite lumière et l'Ourse*) et [Baty](#) (*La Queue de la poêle*) utilisèrent la féerie, cette « vérité dans l'absurdité » comme l'avait définie Céline, afin de subvertir les modèles et les genres, prolongeant ainsi à leur manière les tentatives qu'avait menées la féerie au XIXe siècle. [Pirandello](#) (ou plutôt son fils Stephano qui acheva l'œuvre) est plus ambitieux dans le 3^e acte des *Géants de la montagne* : la féerie qui fait s'animer les marionnettes et les objets vise à la confusion du rêvé et du réel, propre à exalter le théâtre comme l'art de tous les possibles.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Modernes féeries , le théâtre français du XXe siècle entre réenchantement et désenchantement, Hélène Laplace-Claverie, Paris : H. Champion, 2007
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41135953p>
- La féerie romantique sur les scènes parisiennes , 1791-1864, Roxane Martin, Paris : H. Champion, 2007
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41052818d>

Rédacteur(s)

[R. MARTIN](#)

Édition Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Lexique théorique et théoriciens](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 17ème siècle 18ème siècle 19ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Servandoni (G.-N.) Nicolet (J.-B.) Audinot genre Petit Poucet (le) Prince Noir et Blanc (le) Cuvelier (M.) Hapdé Martainville Ribié et Martainville tableaux Anicet-Bourgeois (A.) Clairville Dennery (A.) Cogniard Pied de mouton (le) Pilules du diable (les) Sept châteaux du diable (les) Rothomago Biche au bois (la) Chatte blanche (la) Bataille Maeterlinck (M.) Cocteau (J.) Baty (G.) Pirandello (L.) Arnoux (A.) Oiseau bleu (l') Renaud et Armide Princesse éveillée (la) Petite lumière et l'Ourse Queue de la poêle (la) Géants de la montagne (les)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/lexique-feerie>